

LES LETTRES
FRANÇAISES
5, Rue de Valenciennes - 121

20 FÉVRIER 1964

26 FÉVRIER 1964

La Biennale de Menton
par J. Lepage

L'un des intérêts de la Biennale est de révéler des peintres peu connus, parfois ignorés à Paris. M. Gaétan Picon qui inaugurerait, avec M. Palméro, député-maire de Menton, cette V^e Biennale due — il faut le souligner — à l'inlassable persévérance de M. et Mme Mauchant, a reconnu, dans son improvisation, « que Menton possède maintenant un palais comme Paris même n'en a pas, mais j'ai pu apprécier le fait que l'exposition a été délibérément ouverte à toutes les tendances valables. Il s'y ajoute des affluents locaux et régionaux dont nous ne connaissons pas toujours l'existence à Paris. C'est pourquoi cette manifestation est à la fois fascinante et instructive. »

Le cas de Jamart, résidant à Nice, qui a obtenu le plus grand nombre de voix réunies pour un prix, n'est pas isolé : Marzé, malgré un grand prix à la Biennale de Paris en 1961, Bépoix un prix Fénéon en

1960, et d'autres, ainsi Suzanne Vigné (qui faillit emporter un prix par quatre voix contre cinq), et Crociani, et Visly sont dans ce cas. Pour d'autres qui ne sont pas ignorés, il semble qu'on les voit mieux ici, ainsi Jaréma, Spinger...

Et devons-nous écrire que la seule note discordante a été donnée par un envoi de l'Etat ? Oui, comme au plus beau temps des Landowsky ! M. Picon a dévoilé une nudité due à un monsieur Janniot. En pierre, bien sûr. Souhaitons, pour la confusion du donateur, la voir un jour entre un Laurens et un Germaine Richier !

Par contre, il faut ne pas omettre de voir, à deux pas du « Palais de l'Europe », à « La Résidence du Louvre », quatre grandes salles où Gromaire, Lurçat, Marc Petit, Picart le Doux, Saint-Saens présentent vingt-sept tapisseries et quarante lithographies. Nous nous réservons de revenir sur cette exposition qui restera ouverte jusqu'à fin mars.

(1) « Une aventure méthodique » (1946), cité en préface au catalogue de la V^e Biennale.

LES LETTRES
FRANÇAISES
5, Rue de Valenciennes - 121

20 FÉVRIER 1964

26 FÉVRIER 1964

La Biennale de Menton
par J. Lepage

Le cas de Jamart, résidant à Nice, qui a obtenu le plus grand nombre de voix réunies pour un prix, n'est pas isolé : Marzé, malgré un grand prix à la Biennale de Paris en 1961, Bépoix un prix Fénéon en

1960, et d'autres, ainsi Suzanne Vigné (qui faillit emporter un prix par quatre voix contre cinq), et Crociani, et Visly sont dans ce cas. Pour d'autres qui ne sont pas ignorés, il semble qu'on les voit mieux ici, ainsi Jaréma, Spinger...

LES LETTRES
FRANÇAISES
5, Rue de Valenciennes - 121

20 FÉVRIER 1964

26 FÉVRIER 1964

Peinture fraîche

● Vander Elst, tout jeune peintre, dessine avec acharnement. Des navages au cravon

LE FIGARO
14, N. Quai des Canaux - 75001 - VIII^e

19 FÉVRIER 1964

UNE EXPOSITION
par J. WARNOD

CELICE

L'EXPOSITION de Celice réunit les trois phases de son évolution : plaines et collines, vastes étendues brunes ou vertes, natures mortes de grands formats, études et compositions, et paysages de neige.

Nous avons remarqué à la Biennale de Paris son « atelier », assemblage de nombreux objets plus suggérés que décrits et liés entre eux pour former des volumes. Dans ce fouillis organisé, il atteint un parfait dépouillement que l'on retrouve dans ses derniers paysages de montagne.

Nous aimons la peinture de Celice, solide, dénuée de tout artifice.

Simone Badinier, 15, rue Guénégaud.

LE MONDE
5, Rue des Italiens - 121

21 FÉVRIER 1964

A TRAVERS LES GALERIES

Voici un excellent, un merveilleux graveur : en 1961, BERNIK (né à Ljubljana en 1933) a obtenu le Prix de la gravure de la Biennale de Paris, et cela nous vaudra de le voir travailler parmi nous comme boursier cette année. Ses planches jouent sur des oppositions de fonds, sur lesquels circulent des morsures à l'acide, des ratures, des graffiti et inscriptions de caractère cyrillique (le peintre est Slovène) d'une grande beauté calligraphique. La Lettre, dans cet esprit, est un chef-d'œuvre. Les aquarelles sur papier japonais sont aussi d'un raffinement très rare. (Librairie-Galerie La Hune, 170, boulevard Saint-Germain, Paris-6^e.)

Le Suisse SAMUEL BURI — qu'on ne confondra pas avec le célèbre peintre italien Burri ni avec Paul Buri, l'auteur des reliefs qui bougent — figurait à la dernière Biennale de Paris, dans la sélection des « jeunes critiques » ; sa peinture est claire et colorée. Avec le Coréen BYUN, qui expose pour la première fois à Paris ses ta-

traditionnelles aussi « ressemblantes » que possible et manquent singulièrement de recul (Cave Saint-Placide)

● Otani a obtenu un prix de sculpture à la dernière Biennale de Peinture. On nous dit qu'il « traduit, en une dynamique de formes mouvantes, des phénomènes collectifs, psychologiques ou affectifs qui le surprennent dans la poésie d'une connaissance intuitive ». Les sculptures de ce Japonais désormais Parisien sont des assemblages de formes contradictoires qui trouvent des points de jonction parfois curieux. Les formes se nouent dans différentes directions et composent des architectures assez simples mais qui peuvent s'orienter dans différentes directions. Parfois un peu décoratives, surtout lorsqu'elles reposent sur des fondements un peu grêles, ces sculptures expressives ne manquent jamais d'intérêt. (Galerie de Verneuil.)

M. T. M.